

[Texte]

the present councils to develop the necessary work experience on the job in the day-to-day dealings of Indian band government. Unfortunately, the bands cannot do this, and we stand to lose the developing leadership from the Indian community. The aspirations of most Micmac parents and surely the Micmac students is that they are going on to higher learning to go on to be in the position to assist their own people and their own communities.

While this may sound like a duplication of some band government jobs, it is an important step in the whole process of self-government. Also, the Department of Indian Affairs offices for perhaps the next 10 years must develop concrete affirmative action programs to allow these new students to gain the work experience of working in government offices, be it on or off the reserve community. Thus, the words "working oneself out of a job" should be the norm and the practice of the present Indian affairs staff.

No doubt special legislation must be brought forward to allow this to happen. We are forever told this is taking place; unfortunately, the Micmac people are not as visible in government offices as they should be. We see government offices where native people have far more qualifications and still play or have lesser positions than the non-Indian staff, who in some cases have less than half the qualifications of the native person. This is not a very positive sign to the aspiring students who aspire to the administrative and community development fields. As long as token Indian concept of one or two Indians in a district or regional office continues, then it will double the time it will take for, indeed, the Micmacs to be truly masters of their own destiny.

The current restraints felt by Canada in general during these times results in lay-offs in governments as well as in private industry. It is unfortunate that lay-offs are taking place in government offices in the Maritimes, where four of five being laid off are Micmac people. This is not a positive sign; indeed, one wonders what the words "affirmative action" mean. Also, the message being carried to the native community need not be capitalized.

Mr. Chairman, in my preamble, which I thought was to be short, I have perhaps touched on some areas that will sound like a repeat of what I have just covered. However, our submission is broken down into four areas:

First is the aboriginal rights position paper; and since I am told you people would like to get back to Ottawa, I will not read the contents of this today.

Second is the area of concern of economic development. We have tried to condense this as much as possible.

Third is the area of much concern in health. We have made submissions to other government agencies on this area.

Fourth is the concern of social problems brought about by the lack of resources being provided to the bands and native organizations to properly combat such conditions.

[Traduction]

donc trouver un moyen pour que ces jeunes puissent collaborer avec les conseils indiens pour qu'ils gagnent l'expérience nécessaire comme je l'ai dit pour gérer au jour le jour les affaires du gouvernement des bandes indiennes. Malheureusement, les bandes ne peuvent pas le faire et nous risquons de perdre nos chefs en puissance. Les aspirations de la plupart des parents micmacs et certainement des jeunes étudiants, c'est de se former le plus possible pour être en mesure d'aider leur peuple et leurs communautés.

Même si apparemment on pourrait penser que cela fait double emploi avec ce que font les gouvernements de bandes, c'est un pas important vers l'autonomie des Indiens. Les bureaux du ministère des Affaires indiennes devront peut-être dans les dix années à venir mettre en oeuvre des programmes d'action sociale concrets qui permettront à ces nouveaux étudiants de se former aux tâches administratives, que ce soit sur la réserve ou à l'extérieur. En conséquence, il faudrait permettre à ces jeunes de «se former sur le tas».

Il ne fait aucun doute qu'il faudrait voter des lois spéciales à cette fin. On nous dit tout le temps que c'est ce qui est en train de se passer, malheureusement, dans les bureaux gouvernementaux, on ne voit pas autant de Micmacs qu'on devrait en voir. Ce que par contre nous constatons, c'est que les autochtones qui parfois sont beaucoup plus qualifiés occupent des postes moins importants que les non-Indiens qui, pour certains, sont moins qualifiés qu'eux. Ce n'est pas un signe encourageant pour les jeunes étudiants qui aspirent à faire de l'administration et du développement communautaire. Aussi longtemps qu'on aura «des Indiens de service» dans les bureaux de district ou dans les bureaux régionaux, il faudra deux fois plus de temps pour que les Micmacs deviennent les maîtres de leur propre destinée.

Les restrictions imposées à l'ensemble du Canada à l'heure actuelle ont entraîné des mises à pied au gouvernement ainsi que dans le secteur privé. Il est regrettable que les personnes qui ont été mises à pied dans les bureaux régionaux des Maritimes aient surtout été des Micmacs, dans une proportion de quatre sur cinq. Ce n'est pas un signe encourageant et on se demande ce que l'expression «programme d'action sociale» signifie véritablement. Les communautés autochtones n'ont pas besoin d'explication.

Monsieur le président, dans mon préambule, qui devait être court, j'ai peut-être abordé certaines questions qui sont les mêmes que celles dont je viens de parler. Toutefois, notre mémoire comporte quatre parties:

Premièrement, le document touchant les droits ancestraux, et étant donné que l'on m'a dit que vous souhaitiez rentrer à Ottawa, je ne vous le lirai pas aujourd'hui.

Deuxièmement, l'expansion économique. Nous avons essayé d'être aussi succincts que possible.

Troisièmement, les questions de santé. Nous avons soumis des mémoires aux autres organismes gouvernementaux à ce sujet.

Quatrièmement, les problèmes sociaux découlant du manque de moyens que l'on donne aux bandes et aux organisations d'autochtones pour lutter contre certains fléaux.